

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
-----  
MINISTERE DE L'HYDRAULIQUE  
-----  
DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ASSAINISSEMENT  
-----

PROGRAMME SAOUDIEN DE FORAGES, DE PUIITS ET DE DEVELOPPEMENT RURAL,  
PHASE III – SENEGAL

# RAPPORT DIAGNOSTIC DU VILLAGE DE DAROU SALAM

Document 53

Mars 2001

Financement : Fonds Saoudien pour le Développement  
Gestion Projet : GTZ

*Equipe Animation/Sensibilisation*

**SGS**

Sicap Baobabs 772 BP 15361 Dakar, Senegal • ☎ (+221) 8259732 • fax (+221)  
8243765 • [geomecha1@cyg.sn](mailto:geomecha1@cyg.sn)

# SOMMAIRE

Fiche synoptique du village de Darou Salam 5

## INTRODUCTION 7

### PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES 9

- 1.1 Localisation 9
- 1.2 Démographie et ressources humaines 9
  - 1.2.1 Effectifs et répartition de la population
  - 1.2.2 Niveau d'instruction et de formation
  - 1.2.3 Migrations
- 1.3 Organisation spatiale et gestion foncière 11
  - 1.3.1 Organisation spatiale
  - 1.3.2 Gestion foncière
- 1.4 Centres de décisions 12
- 1.5 Activités et ressources 12
  - 1.5.1 Activités économiques
  - 1.5.2 Ressources financières
- 1.6 Equipements des carrés 15
- 1.7 Infrastructures et équipements collectifs 15
  - 1.7.1 Ouvrages hydrauliques
  - 1.7.2 Autres infrastructures et équipements
- 1.8 Dynamique organisationnelle 17
- 1.9 Intervenants extérieurs 18

### DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU 19

- 2.1 Approvisionnement actuel en eau 19
  - 2.1.1 Sources d'approvisionnement
  - 2.1.2 Consommation domestique en eau
  - 2.1.3 Consommation en eau du bétail
  - 2.1.4 Niveau de satisfaction des besoins en eau
  - 2.1.5 Qualité de l'eau
- 2.2 Conditions générales de santé et maladies d'origine hydrique 21
  - 2.2.1 Maladies d'origine hydrique
  - 2.2.2 Conditions d'hygiène
  - 2.2.3 Modes de traitement de l'eau
- 2.3 Impact du projet 23
  - 2.3.1 Source d'information sur le forage
  - 2.3.2 Impacts prévus
- 2.4 Système de tarification proposé 24
- 2.5 Projet de localisation des points de distribution d'eau 25
- 2.6 Villages susceptibles d'être polarisés 27

### TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC 28

#### ANNEXES 29

- Annexe 1 : Outils MARP réalisée par les villageois
- Annexe 1.1 : Carte de terroir
- Annexe 1.2 : Diagramme de Venn
- Annexe 2 : Questionnaires des enquêtes quantitatives

## LISTE DES ABREVIATIONS

**GPF** : Groupement de Promotion Féminine

**JICA** : Agence Japonaise de coopération Internationale

**MARP** : Méthode Active de Recherche et de Planification Participative

**SONACOS** : Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal

## Carte situation

## FICHE SYNOPTIQUE DU VILLAGE DE DAROU SALAM DIOP

### DONNEES GENERALES / DEMOGRAPHIE / RESSOURCES HUMAINES

- **Population totale** : 722      - **Hommes** : 49,35 % **femmes** : 50,04 %
- **Nombre concessions** : 89
- **Nombre de quartiers** :
- **Religion** : musulmane ;      **Ethnie** : Wolof
- **Emigration** : faible
- **Niveau d'instruction et de formation** : faible
- **Principaux centres de décisions/Leader d'opinions** :
  - Marabout ;
  - Chef de village ;
  - Notables.

### ACTIVITES ET RESSOURCES

- **Activités (par ordre d'importance)** : Agriculture pluviale, Elevage, commerce
- **Disponibilité de terres par rapport aux besoins** : Très bonne
- **Cheptel** :
  - 561 bovins ;
  - 1593 ovins ;
  - 297 caprins ;
  - 78 asins ;
  - 159 Equins.
- **Niveau d'équipement des ménages** : bon
- **Revenu moyen annuel des carrés** : 500 à plus 100.000 francs CFA

### INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS

- **Puits fonctionnels** : aucun
- **Autres** : Forage

### ORGANISATIONS EXISTANTES

- GPF ;
- Dahira ;
- Comité de gestion du forage.

### INTERVENANTS EXTERIEURS ACTUELS

- JICA
- SONACOS
- SONAGRAINE

## SITUATION DE L'EAU/ CONDITIONS SANITAIRES

- **Niveau de satisfaction des besoins domestiques** : Satisfaisant
- **Niveau de satisfaction des besoins du cheptel** : Satisfaisant
- **Qualité eau** : Limpide, bon goût
- **Niveau traitement eau** : **Aucun**
- **Maladies intestinales** : rares
- **Niveau de perception des relations eau-maladies** : faible
- **Taux de latrinisation des carrés** : 65 %

## SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

- **Systèmes (par ordre d'importance)** :
  - 40.9 % cotisation mensuelle par carré :
  - 13.6 % cotisation mensuelle par ménage :
  - 27.3 % cotisation annuelle par personne :
  - 9.1 % vente à la bassine :
- **Demande de branchement individuel** : 90.5 %

## **POINTS DE DISTRIBUTION D'EAU**

- **Nombre de bornes fontaines** : 6
- **Nombre d'abreuvoir** : 2
- **Nombre de potence** : 1

## VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

Darou Diop ; Tawfeex ; Niaguène ; Gnanetaly ; Gassam Sèye ; Pallène ; Koulé ; Figa Baly.

# INTRODUCTION

## Contexte

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre de l'exécution de la phase diagnostic liée à la mise en œuvre du volet animation/sensibilisation du projet SSWP III.

## Objectifs

Ce diagnostic réalisé dans le village de Darou Salam Diop vise essentiellement à fournir des éléments permettant de moduler le contenu des phases ultérieures (sensibilisation, organisation, formation) en fonction des réalités locales, tout en donnant des indications relatives aux possibilités de participation financière des bénéficiaires, aux systèmes de tarification souhaités par la population et à la localisation des points de distribution d'eau.

## Méthodologie

Effectué au courant du mois de mars 2000 par l'équipe d'animation/sensibilisation, ce travail a nécessité un séjour continu dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu afin de mieux pénétrer la logique de pensée des populations. La stratégie d'approche s'est appuyée sur :

- une enquête quantitative avec l'administration d'un questionnaire auprès des chefs de carré ; l'objectif étant de fournir des indications précises d'une part sur les principes selon lesquels est organisé l'espace villageois, d'autre part sur sa situation actuelle en matière d'approvisionnement en eau et les conséquences en découlant avant l'implantation des forages ;
- une enquête qualitative facilitée par l'utilisation d'un guide d'entretien et basée sur l'application d'outils de la Méthode Active de Recherche et de Planification Participative (MARP), qui traduisent le souci d'une démarche participative. Cette enquête a consisté à la mise en œuvre d'interviews de personnes-ressources et de focus-group organisés avec certains leaders d'opinion (chef de village, imam, responsable de GPF, décideurs politiques,...) qui ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier la problématique de l'eau inscrite en relation avec les conditions de vie des populations ; les outils MARP utilisés sont la carte sociale, la carte du terroir, le diagramme de Venn et l'interview semi-structurée ;

- la cartographie participative qui a consisté, à partir de la photographie aérienne de 1982 réalisée par l'OMVG (la plus récente), à élaborer avec l'aide des villageois sur le terrain le plan du village, la carte de polarisation et la carte de localisation des points de distribution d'eau.

Par ailleurs, l'exploitation des données d'enquête quantitative et la réalisation des supports cartographiques ont été facilitées par l'utilisation de logiciels très adaptés à ce genre de travaux.

### **Plan du rapport**

Le rapport est structuré en trois parties. La première partie présente les données générales sur le village, tandis que la deuxième traite plus spécifiquement de la problématique de l'eau. Une troisième partie tente de tirer quelques enseignements du diagnostic en vue d'alimenter la suite du processus.

En annexe à ce document sont présentés les outils MARP réalisés avec les villageois et les résultats bruts des enquêtes quantitatives.

# PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES

## 1.1 LOCALISATION

Le village de Darou Salam DIOP a été fondé en 1967 par un marabout mouride du nom de Serigne Sam DIOP. Il se situe dans la communauté rurale de Gassam SEYE, dans l'arrondissement de Barkhédji, département de Linguère, région de Louga. Il s'agit d'un village de colonisation agricole créée grâce à la disponibilité des terres.

Le terroir se caractérise d'un point de vue pédologique par une assez faible diversité. La typologie des sols suit les unités topographiques peu diversifiées généralement constituées de dunes et de petites dépressions. Il fait ressortir une prédominance des sols ferrugineux tropicaux peu ou pas lessivés (sols Dior, Deck-Dior et Deck). Les sols "Dior", sont très propices aux cultures de l'arachide et du petit mil tandis que les sols Deck et Deck-Dior sont plus favorables à la culture du maïs et éventuellement aux cultures maraîchères.

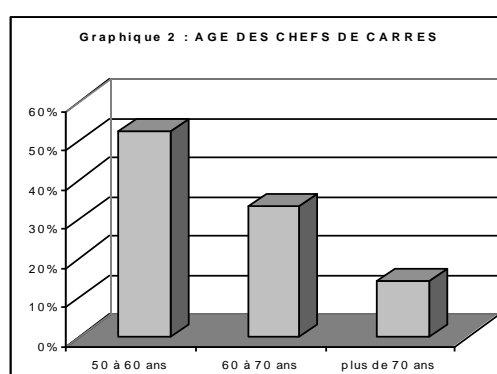
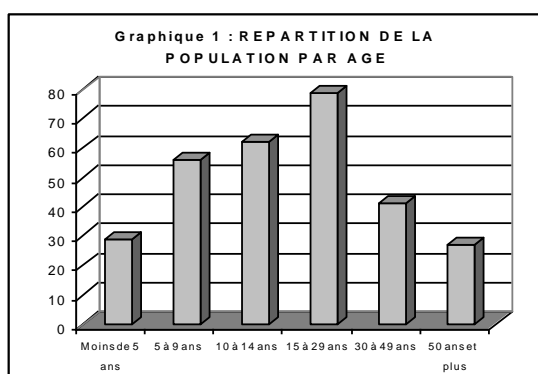
Fortement dégradée du fait des défrichements et des coupes abusives, la végétation est essentiellement composée de Kad (*Acacia albida*), de Ratt (*Combretum glutinosum*) de Nguer (*Guiera senegalensis*) et de Dimb (*Cordylya pinnata*).

## 1.2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

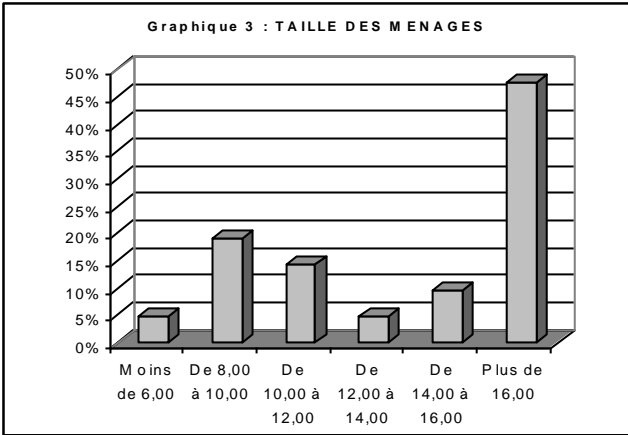
### 1.2.1 REPARTITION DE LA POPULATION

En 1988, lors du recensement général de la population et de l'habitat, la population du village était estimée à 464 habitants répartis dans 30 concessions. Aujourd'hui, elle s'élève à 722 habitants en 89 concessions soit une augmentation de 384 habitants en 12 ans. Cet accroissement est

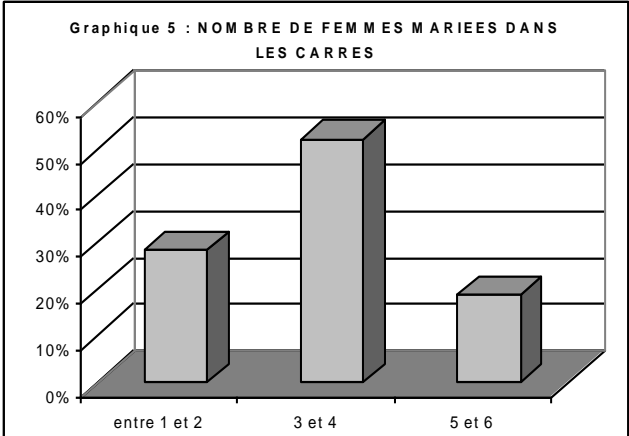
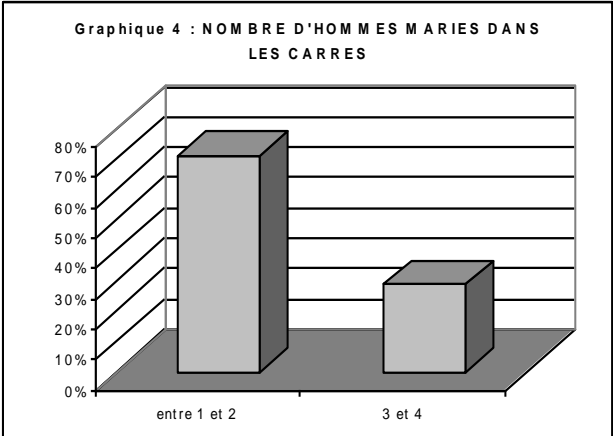
dû à l'arrivée de migrants et à l'implantation de nouveaux daaras. La population est à 95,2 % wolofs et musulmane, les peulhs ne représentent que 4,8 %.



La répartition de la population par âge révèle son extrême jeunesse. En effet, 80% de la population a entre 15 et 29 ans tandis que 25% ont 50 ans et plus. Il faut toutefois remarquer que cette tranche d'âge représente l'âge des chefs de carré. Ainsi, 50 % des chefs de carré ont entre 50 et 60 ans, 30% entre 60 et 70 ans, et 10% ont plus de 70 ans. En moyenne, le nombre de personnes par ménage avoisine 10 à 20 personnes, ceci témoigne de la vigueur de la fécondité, renforcée par la fréquence et/ou la précocité de la nuptialité.



A l'image de la population sénégalaise, le sex-ratio est en faveur de la population féminine qui représente 50,04 % contre 49,35 % pour la population masculine. Cette prédominance des femmes se reflète à travers la situation matrimoniale avec en moyenne 3 à 4 femmes mariées par carré contre 1 à 2 hommes mariés.



### 1.2.2 NIVEAU D'INSTRUCTION ET DE FORMATION

L'instruction classique que sont les niveaux élémentaire, secondaire et supérieur n'existe pas à Darou Salam. Par contre, l'essentiel de la population a été alphabétisée en arabe. Ceci reflète la nature de peuplement du village qui fut en premier lieu un village de Daaras.

### 1.2.3 MIGRATIONS

Village de colonisation agricole, Darou Salam est davantage une zone d'accueil de migrants qu'une zone de départ. Néanmoins, l'émigration extérieure intéresse 28 % des carrés visités, avec l'Italie comme principale destination. Les migrations intérieures plus nombreuses avec 42 % des carrés ont comme principales destinations Dakar et Touba.

L'immigration est saisonnière. Elle est le fait de populations en majorité de Touba, à qui les villageois louent ou prêtent des terres.

## 1.3 ORGANISATION SPATIALE ET GESTION FONCIERE

### 1.3.1 ORGANISATION DE L'ESPACE

Crée en 1967, le village de Darou Salam DIOP a fait l'objet de lotissement en 1976. Cependant l'organisation spatiale révèle un découpage en îlots de peuplement autour de la place du village, sans délimitation de quartiers. Il faut toutefois souligner que le marabout et le chef de village partagent le même îlot, qui abrite en même temps la mosquée et la place centrale.

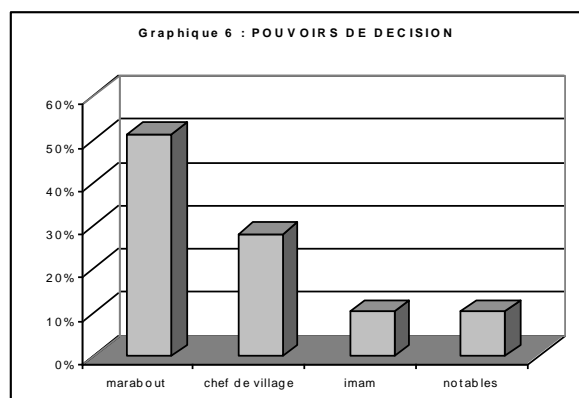
### 1.3.2 GESTION FONCIERE

La disponibilité des terres ayant motivé l'implantation du village, le défrichement est la règle d'acquisition des terres de culture, même si, il a été établi que ces dernières dépendent de l'autorité du conseil rural.

En fait, c'est le marabout qui est la principale autorité reconnue pour la dotation en terres ; c'est ce qui explique la taille importante des superficies exploitées. De plus, les services des Eaux et Forêts ne sont pas consultés pour la coupe de certaines espèces végétales protégées.

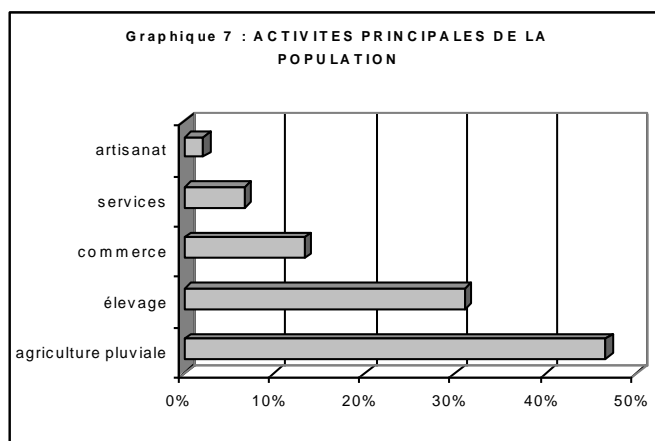
## 1.4 CENTRES DE DECISION

Le marabout, fondateur du village est la principale autorité du village pour 51,3 % des chefs de carré. Il est appuyé dans ses fonctions par le chef de village selon 28 %, puis par l'imam, 10,3 % et les notables 10,3 %. Il faut toutefois souligner que ces leaders d'opinion sont tous de la famille du marabout ou de ses plus anciens talibés, arrivés avec lui depuis l'implantation du village. La chefferie est donc héréditaire.



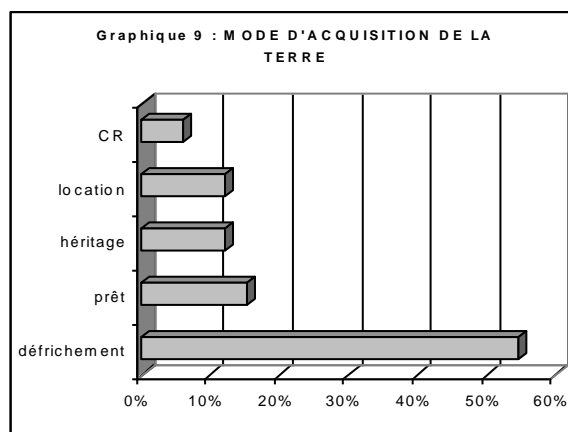
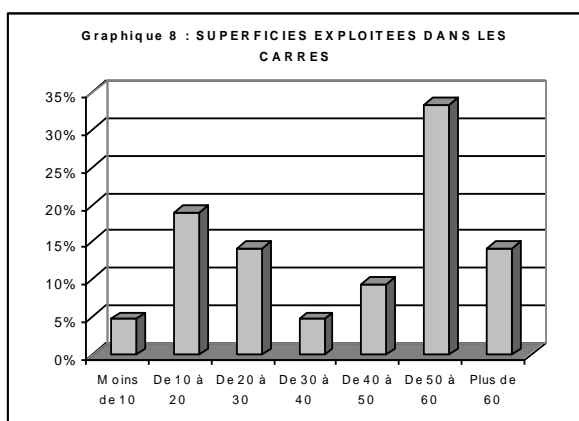
## 1.5 ACTIVITES ET RESSOURCES

### 1.5.1 ACTIVITES ECONOMIQUES



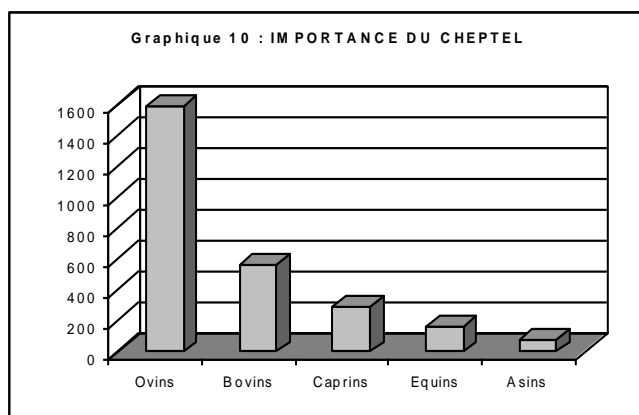
## ↳ L'agriculture

Village de colonisation agricole, l'agriculture est la principale activité à Darou Salam. Elle occupe ainsi 46 % des chefs de carré. Elle est essentiellement pluviale avec l'arachide comme principale spéculatation, génératrice de revenus. Elle est suivie par les spéculatations vivrières telles le mil, la sorgho, le maïs. Les superficies cultivées tournent en moyenne entre 20 et 60 ha. Cette situation est favorisée par le statut du village (village de colonisation agricole), le défrichement étant pour 54,5 % des chefs de carré, le mode d'acquisition.



## ↳ L'élevage

Il est la seconde activité, occupant 31,1 % des chefs de carré. En effet, Darou Salam est situé dans la zone sylvo pastorale avec un important cheptel estimé à 561 bovins, 1593 ovins, 297 caprins, 78 asins, 159 équins et 413 sujets de volaille.

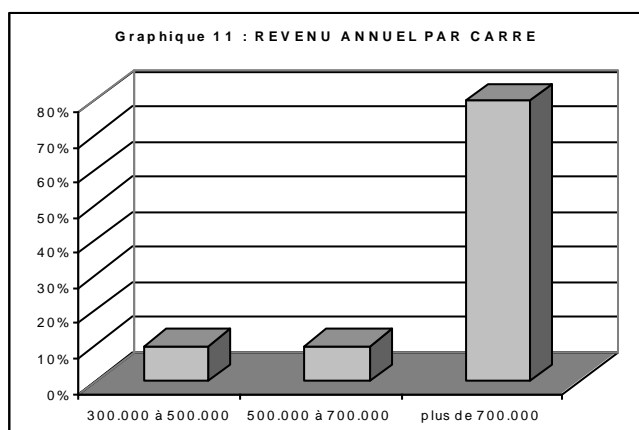


## ↳ Le commerce

Il n'occupe que 13,3 %. Il s'agit du petit commerce de détail de denrées alimentaires (huile, biscuits, riz, etc.) au niveau des boutiques du village. Il intéresse aussi le cheptel dans les loumas des villages environnants.

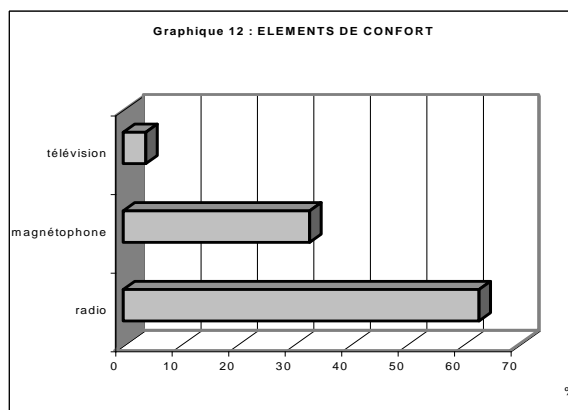
### 1.5.2 RESSOURCES FINANCIERES

A l'image des superficies exploitées et de la taille du cheptel, les revenus sont tout aussi élevés. Ils tournent en moyenne entre 500 000 à plus d'1 million. Il faut toutefois souligner qu'il s'agit uniquement des revenus tirés des activités agricoles et de l'élevage, la contribution des migrants étant très minimes n'intéressant que 26,3 % des carrés visités.



### 1.6 EQUIPEMENT DES CARRÉS

En général, les carrés sont bien dotés en équipements agricoles, corrélativement à la taille des superficies cultivées. Ceci explique sans doute les bons rendements ou inversement. On compte en moyenne au moins 3 charrettes par carré, 3 semoirs et 3 souleveuses.



Pour les éléments de confort, la radio représente dans 63 % des carrés l'équipement moderne le plus présent, s'y ajoutent le magnétophone et la télévision.

## **1.7 INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS COLLECTIFS**

### **1.7.1 OUVRAGES HYDRAULIQUES**

Le seul ouvrage hydraulique du village se résume au forage mis en place par le gouvernement sénégalais avec la SONAFOR( Société Nationale des Forages). Il s'agissait d'un forage à pompe balancière qui utilisait beaucoup de carburant, mais ne parvenait pas à satisfaire les besoins en eau de la population. Cet ouvrage a été réhabilité par la JICA qui a construit le château d'eau, six (6) bornes-fontaines, une (1) potence et deux (2) abreuvoirs. Le village ne dispose d'aucun puits. Cette précarité des équipements hydrauliques pose un sérieux problème d'approvisionnement en eau pour la population en cas de non-fonctionnalité. Le cas s'est présenté en 1999, les populations ont été obligées de s'approvisionner à Fass Loly sur une distance de 3 km.

PLAN DU VILLAGE

### 1.7.2 AUTRES EQUIPEMENTS

Il s'agit de :

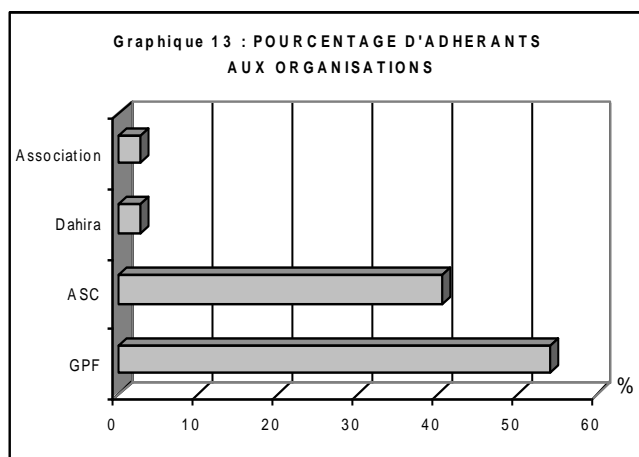
- deux mosquées ;
- un magasin céréalier ;
- un daara ;
- une case de santé non fonctionnelle.

L'on remarquera l'absence d'équipements sociaux tels les équipements administratifs (état civil), les équipements marchands. Il s'y ajoute l'absence totale d'infrastructure routière qui pourrait être un atout pour d'éventuelles pistes de production. De fait, les villes de Touba et de Mbacké sur un rayon de 100km, constituent les lieux d'approvisionnement et d'écoulement des produits et les populations de DAROU SALAM sont obligées de se déplacer.

### 1.8 DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

L'organisation communautaire est très faible à Darou Salam. Il s'agit essentiellement d'un GPF qui compte 102 femmes, un dahira qui regroupe les jeunes gens du village, en plus de la section villageoise et du comité de gestion du forage.

Le GPF constitue l'association la plus fonctionnelle avec un statut de Mbootay spécialisé dans les prêts tournants et la solidarité entre les femmes par des cotisations lors des cérémonies familiales.



Le dahira s'occupe de l'organisation de manifestations religieuses tels le magal ou les ziarras. Ainsi, aucune activité économiques n'est réalisée par les associations. Le comité de gestion du forage, dans sa mission outre la collecte des cotisations mensuelles et les réparations des pannes, a déjà eu à réaliser un système de vannes pour permettre un approvisionnement efficient en eau de la population, de même qu'une cabine de protection pour le moteur.

### **1.9 INTERVENANTS EXTERIEURS**

A l'image de la faiblesse du tissu associatif, les intervenants extérieurs sont quasi inexistant. Il s'agit seulement de la JICA qui a mis en place le château d'eau en 2000, en plus des intervenants classiques tels la SONACOS et la SONAGRAINE.

## DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

### 2.1 APROVISIONNEMENT ACTUEL EN EAU

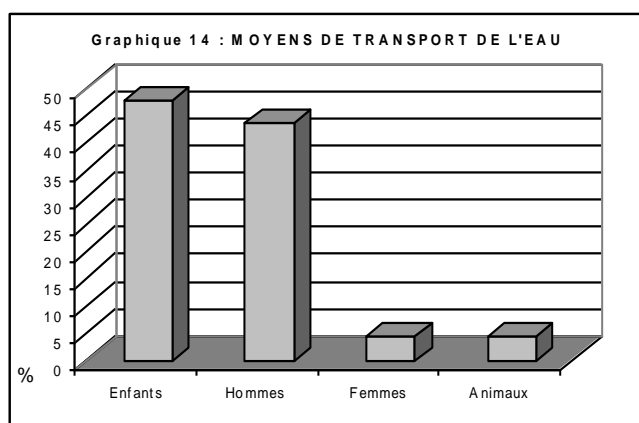
#### 2.1.1 SOURCES D'APPROVISIONNEMENT

En 1976, le Gouvernement du Sénégal a réalisé dans le village de Darou Salam un forage à pompe balancière

Cependant la quantité d'eau fournie n'était pas suffisante pour satisfaire les besoins en eau du village, proportionnellement à la quantité de carburant utilisé. Le comité de gestion a alors construit un système qui permet alors une alimentation directe à partir de vannes souterraines.

En 2000 ce forage est réhabilité par la JICA qui a réalisé les adductions de six (6) bornes fontaines, une potence et de deux (2) abreuvoirs. Il est actuellement non fonctionnel.

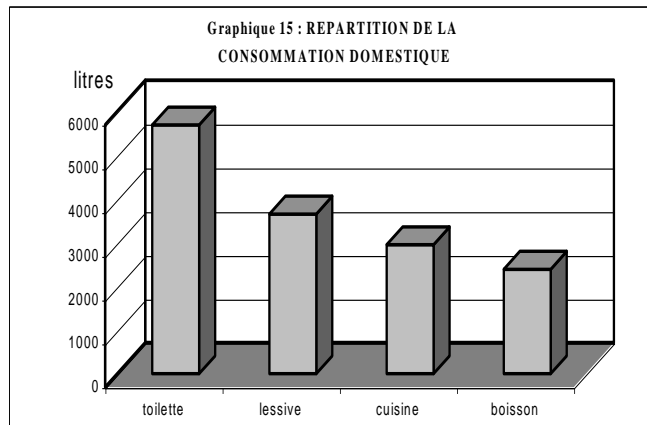
Le fait le plus marquant à Darou Salam est que le forage est le seul ouvrage hydraulique du village. Ainsi, du fait de sa non fonctionnalité, le forage de Fass Lolly, village situé à 3 km sert à l'approvisionnement en eau des populations et à l'abreuvement du bétail.



Une cotisation mensuelle est versée par carré proportionnellement au nombre de fûts/jours et au nombre de têtes de bétail. Ainsi, quotidiennement, des convois de charrettes conduits par les hommes et les enfants quittent Darou Salam pour la corvée d'eau. Ici, les femmes ne sont pas concernées, compte tenu de la distance et des difficultés de transport des fûts.

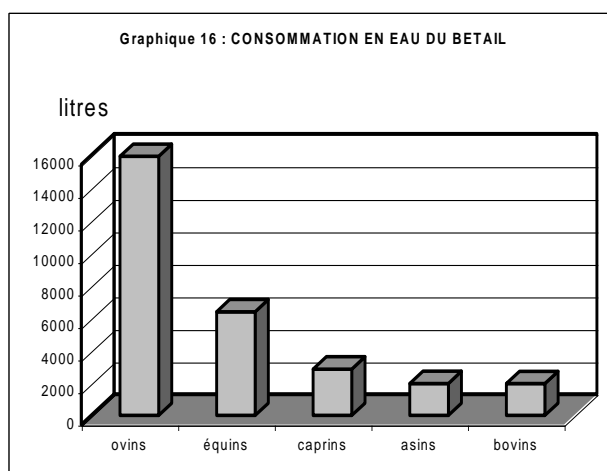
#### 2.1.2 CONSOMMATION DOMESTIQUE EN EAU

Quotidiennement, 14679 litres d'eau sont utilisés pour la satisfaction des besoins domestiques, soit 14,6 m<sup>3</sup>. Cette eau est utilisée en grande partie pour la toilette avec 81 bassines, puis pour la lessive 52 bassines, la cuisine 42 bassines et la boisson 34 bassines.



### 2.1.3 CONSOMMATION EN EAU DU BETAIL

Elle est estimée à 46873 litres pour l'ensemble du cheptel. Il faut aussi signaler que pour la plupart des bêtes, notamment les bovins, l'abreuvement se fait au niveau des abreuvoirs. Si l'on analyse cette consommation par rapport au nombre de têtes, l'on se rend compte que les besoins en eau du bétail ne sont pas satisfaits.



#### 2.1.4 NIVEAU DE SATISFACTION DES BESOINS EN EAU

Pour 52,4 % des chefs de carré, les besoins en eau sont satisfaits. Par contre, 47,6 % d'entre eux, ils ne sont pas satisfaits du fait de la distance à parcourir par les hommes et les enfants qui peuvent faire deux allers et retours dans la journée ; d'autre part par la cherté du prix des fûts.

En saison sèche, le problème de l'eau est encore plus grave vu l'importance du cheptel. De plus, l'insuffisance de l'eau limite toute possibilité d'initiation d'activités de maraîchage.

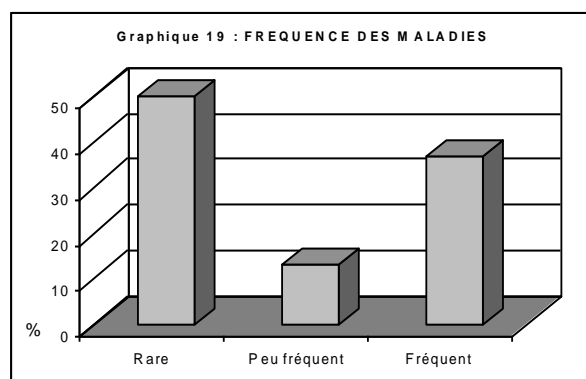
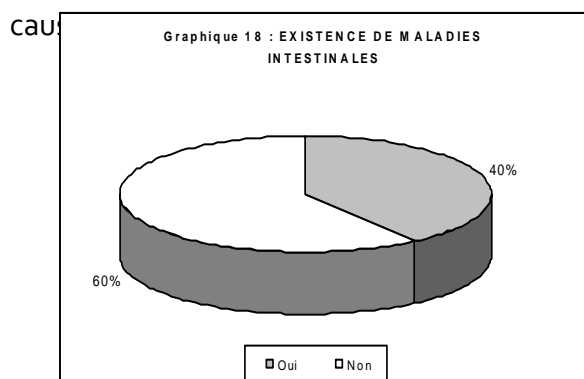
#### 2.1.5 QUALITE DE L'EAU

Elle est jugée satisfaisante pour l'ensemble du village. A la question : « Quelle est la qualité de l'eau ? », tous les chefs de carrés interrogés ont répondu : limpide et bon goût.

### 2.2 CONDITIONS GENERALES DE SANTE ET MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUES

#### 2.2.1 MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUES

La relation eau-maladie n'est pas établie par les populations. Les types de maladies les plus répandues sont la dysenterie, la diarrhée, les vers intestinaux qui surviennent rarement et atteignent pour la plupart les enfants. Pour 25 % des chefs de carré, ces maladies sont imputables à la mauvaise hygiène alimentaire et corporelle, pour les autres, il s'agit de



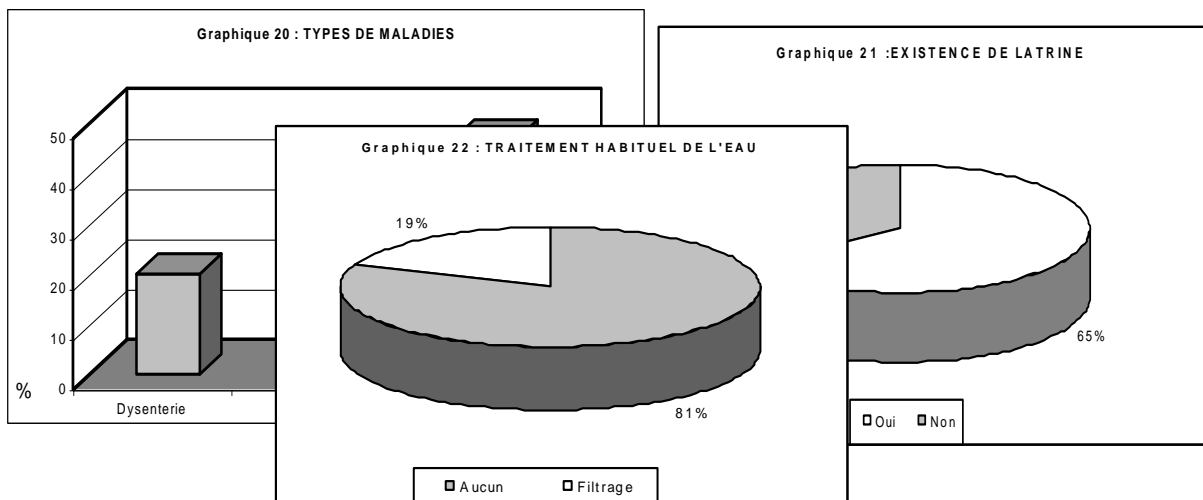
## 2.2.2 CONDITIONS GENERALES D'HYGIENE

65 % des carrés disposent de latrines. Les eaux usées servent à l'abreuvement du bétail ou sont évacuées derrière les concessions, ou dans les latrines.

## 2.2.3 MODE DE TRAITEMENT DE L'EAU

Canaris et fûts sont les moyens utilisés pour le stockage de l'eau. Les premiers servent à la conservation de l'eau de boisson tandis que les seconds servent pour les autres besoins (cuisine, lessive, toilette).

Généralement, aucun traitement de l'eau n'est effectué avant sa conservation. Ainsi, dans 81 % des carrés visités l'eau ne nécessite pas de traitement supplémentaire puisque provenant d'un forage et a été déjà traité au niveau du château d'eau.



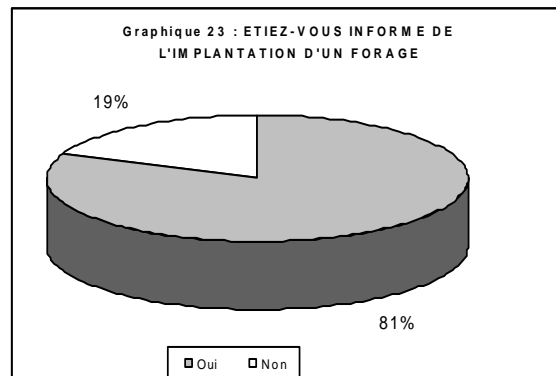
Seuls 19 %, pour plus de sécurité eu égard à la distance parcourue et à la poussière, effectuent le filtrage.

## 2.3 IMPACTS DU PROJET

### 2.3.1 SOURCE D'INFORMATION SUR LE FORAGE

46,2 % des chefs de carré déclarent avoir été avertis par le chef de village de l'implantation d'un nouveau forage. 30 % d'entre eux ont été mis au courant à l'arrivée de la mission de prospection, dirigées par les services de l'hydraulique et la GTZ, agence d'exécution du projet.

Il faut toutefois souligner que l'ensemble de la population s'y attendait puisque le marabout avait fait sa priorité et ne manquait aucune occasion de le souligner aux services compétents, qui viennent de temps à autre pour les ziarra. Il faut toutefois souligner que pour l'ensemble de la population, cela ne fut pas une surprise.



### 2.3.2 IMPACTS PREVUS

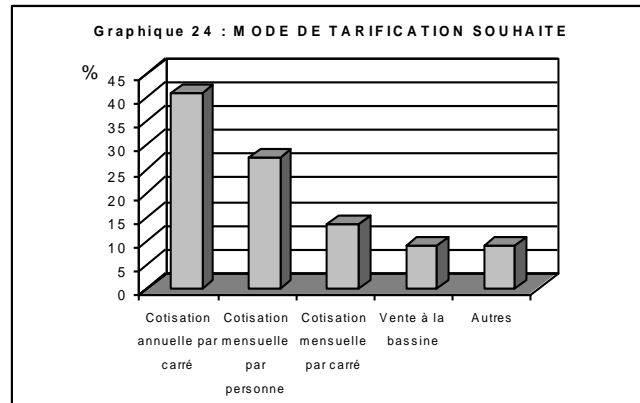
Outre la satisfaction des besoins domestiques, ce forage devra permettre l'initiation et le développement d'activités de développement telles les activités maraîchères. Les activités de compostage pour fertiliser davantage les sols, et ainsi créer des emplois pour les villageois tels le métier de conducteurs ou celui de collecteurs.

### 2.4 SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

Par ordre de préférence, les systèmes de tarification suivants ont été proposés par les chefs de carré. Il s'agit de :

- la cotisation annuelle par carré (40,9 %) ;
- la cotisation mensuelle par personne (27,3 %) ;
- la cotisation mensuelle par ménage (13,6 %) ;
- Vente à la bassine (9,1 %).

La cotisation annuelle par carré a été justifiée par le fait que la traite de l'arachide qui est la principale source de ressources financières est annuelle.



Cependant, 90,5 % sont favorables à un branchement individuel. 84 % voudraient un branchement avec compteur et 15,8 % selon une tarification forfaitaire.

Dans l'éventualité d'une vente à la bassine, 57,1 % des chefs de carré sont favorables au prix de 5 FCFA pour le seau de 15 litres et 10 FCFA pour la bassine de 25 litres et 75 FCFA pour le fût de 200 litres. La dépense quotidienne d'eau ne devrait pas dépasser 200 pour la majorité des chefs de carrés

## LOCALISATION DES POINTS DE DISTRIBUTION

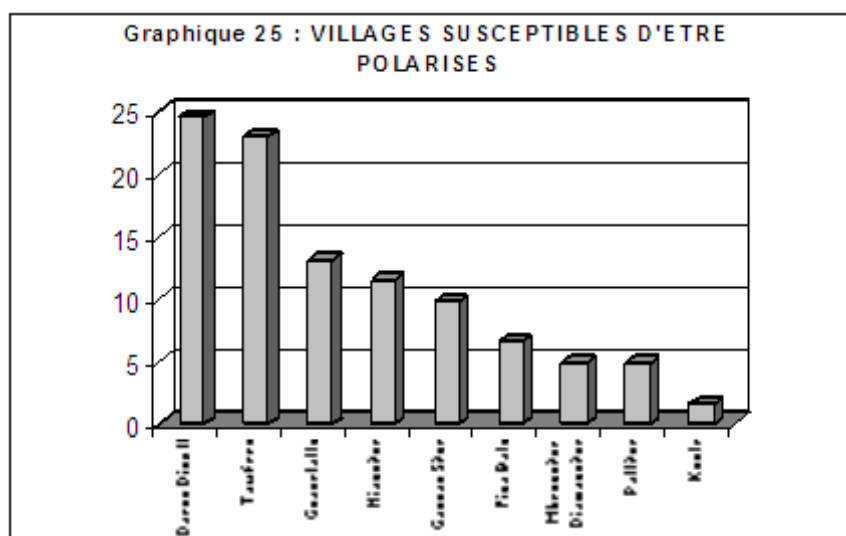
La concertation avec les populations pour la localisation des points d'eau n'a pas été nécessaire puisque ces infrastructures avaient déjà été implantées par la JICA et les sites choisis répondent aux besoins d'assurer l'accessibilité à toute la population.

Villages polarisés

## 2.5 VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

Il s'agit de Darou DIOP (1 km), Tawfeex (3 km), Niaguène (4 km), Diamaguène Mbenguène (6 km), Pallène (3 km), Touba Gassane (1 km).

Cependant cette polarisation est surtout bénéfique pour les villages à gros cheptel tel Figabaly situé à 7 km.



## TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC

Les résultats de l'enquête diagnostic du village de Darou, serviront de base pour les phases ultérieures du programmes que sont l'organisation et la formation des ASUFOR ainsi que de tous les bénéficiaires.

Généralement, les populations sont bien conscientes de l'acuité du problème lié à l'eau mais surtout d'une gestion adéquate des points d'eau.

Ainsi les besoins en formation ont été identifiés. Ils sont ressentis surtout au niveau de la gestion financière et administrative du forage et des bornes-fontaines. La sensibilisation devra alors porter sur la transparence dans la gestion. Il en sera de même pour l'intégration des femmes dans le comité.

Le principal atout du village, est déjà l'existence d'un comité de gestion avec une structure interne bien définie et les populations sont déjà habituées à cotiser pour la fourniture de l'eau, ce qui réduit de facto les éventuelles réticences pour la mobilisation des fonds. Du fait de la disponibilité des terres et leur qualité encore bonne, le maraîchage devrait être une source de revenus générés par le forage.

# ANNEXES